

Bulletin interne  
de l'Association  
ANONYME... ET MOINS  
SI AFFINITÉS  
4, chemin du  
Préharaucourt  
F-54160 PULLIGNY

# La lettre

## a n o n y m e

Les lettres  
anonymes ont le  
grand avantage qu'on  
n'est pas forcé d'y  
répondre.

(Alexandre Dumas, fils)

Bulletin d'information n° 17

Février 2010

### Edito

*72 membres Anonymes et moins si affinités pour la saison 2009-2010... Nous battons tous les records depuis la création de l'association en 2002! Voilà de quoi nous motiver pour concrétiser enfin cette année ce projet déjà ancien de réaliser un nouveau CD en studio. Nous aurons l'occasion d'ici là de vous rencontrer au théâtre Mon Désert où Elise et Jilber chanteront le 21 mars en 1ère partie des Rim'ailleurs, accompagnés par Martial Robillard à la guitare. On verra également ce duo dans le spectacle « Le Cabaret du Lapin Noir » le 2 avril au Foyer Rural de Bouxières-aux-Dames. Alors, à bientôt!*

*Le président.*

### Sommaire

AG Anonyme .....	2
Avec deux ailes.....	3
Le moral des ménages .....	3
Vous les Léa .....	4
Mon désert.....	6
Poésie en bigorne.....	7
Poètes, vos papiers!.....	8
Lilith .....	11

## Assemblée générale anonyme...

Oui, j'ai assisté, ce samedi 17 octobre, à l'A.G. de « Anonyme... et moins si affinités ». Comme chaque année, une belle brochette de membres étaient présents. Les membres ?...ce sont des poètes, compositeurs, interprètes et des « amateurs-connaisseurs-exigeants » de poésie ainsi que quelques animateurs journalistes de radios locales. Eh oui...il y a encore des chercheurs de chansons à texte.

Pas étonnant que les artistes présents aient profité de cet auditoire de choix pour «tester» leur nouveau spectacle.



Moinette toute en douceur, a profondément ému le public. Une Moinette sauvage et artisanale qui demande à son miroir qui est la plus belge et glorifie les grand'mère du pays wallon... voilà la plus subtile des ambassadrices de la Belgique en pays Nancéien.

Philippe Mitre, lui, est encore étonné des jours de liberté que lui offre la fraîche retraite...il en perd ses feuilles et ses paroles mais...la salle n'est pas dupe et le réclame entre chaque changement de plateau.

(suite page 2)

## Assemblée générale... anonyme (suite)

Martial Robillard délaisse un peu, cette fois, Brassens ...mais, il faut lui pardonner...les chansons qu'il met en musique sont toutes aussi profondes... et il nous confie une de ses propres créations.

Beaucoup d'émotions aussi avec les Rim'aillours et leurs poèmes dits avec tant de vigueur. Prévert reste bien présent dans leur répertoire. Jérôme le guitariste complice pousse quelques notes en solo et donne la réplique à un Florent resplendissant.

Quant à Jilber et Elise, ils interprètent Julos, Gardougal et d'autres œuvres personnelles. La mouette se met en musique, s'envole sans un cri au

dessus du public silencieux comme la mer juste avant une tempête d'applaudissements.

Il ne faut pas oublier la visite surprise de Bourvil, d'Adamo et d'autres personnages politiques français interprétés par Michel Noblot.

Oui, cette soirée orchestrée par les amis Jilber et Elise fut un régal mêlant chansons, textes, sketches, rires et sérieux. Le tout arrosé de Chimay bleue, de Bordeaux rouge et d'oasis de fraîcheur. Sur la table, croque-monsieur, quiches, pizza, gâteaux et gougères savamment épicés sont partagés dans la simplicité des cœurs. ■

Françoise



## Le vilain petit coucou ...

Quand on découvre sur internet à la signature d'un inconnu son propre poème à peine retouché, cela fait un choc ! C'est ce qui est arrivé à Murielle, membre de notre association, qui avait publié en janvier 2007 « La maison de mon enfance » sur son blog.

Puis vient le temps de la demande d'explications au coucou qui a délogé l'auteur du nid de sa poésie. A ce moment-là, on croit encore à une méprise ou au plus à une personne qui a apprécié votre texte et l'a mis en lecture sur son propre site qui s'appelle d'ailleurs « Poèmes égarés » (pas pour tout le monde apparemment...) D'ailleurs, on peut lire sur ce même site que « l'auteur » a essayé de « traduire ses émotions » « avec des mots personnels ou empruntés » ...

« *Empruntés* » : le mot est lâché, ce n'est donc qu'un emprunt et non un vol. Mais lorsqu'on contacte ce coucou et qu'il vous insulte en retour, dénigrant le poème qu'il a soit disant écrit depuis longtemps et vous traitant de mythomane, il y a de quoi se fâcher ou alors d'être profondément écoeuré.

Murielle s'est sentie tellement dépossédée qu'elle a détruit son blog. Heureusement que tous ses amis l'ont convaincue de garder sa voix dans cet étrange monde assourdissant de la toile internet Elle a finalement créé un nouveau blog <http://www.myspace.com/ml1dt> que je vous invite à visiter.

Depuis quand le coucou empêcherait-il l'oiselle de chanter ? ■

Jilber

## Avec deux... ailes

21 février 2009... Dans une petite salle nan-céenne bien sympathique, à l'ambiance conviviale, il est des soirs où l'on a le sentiment d'assister à quelque chose d'unique...



Après une première partie très réussie, le voilà, enfin ! Depuis le temps que je l'attends, l'espère, il est là, en Lorraine, pour mieux nous allumer le cœur !

Il arrive sur scène, la démarche hésitante, et s'accroche au micro, illusoire béquille, si touchant, si courageux, osant montrer sa sueur et sa fragilité, inextricablement liées...

La voix brisée dans l'indicible décuple la force de ses textes déjà si puissants. Ses doigts pâles chantent à leur guise, puis tout son corps prend la parole. Les yeux, si profonds, nous sèment des morceaux d'étoiles...

révère les souvenirs, et la vigueur de sa poésie s'imprègne de l'atmosphère pour embarquer dans un voyage où le quotidien devient lumineux, par la magie des mots qu'il fait vibrer...

... Qui donc ? Allain LEPREST, avec deux ailes...

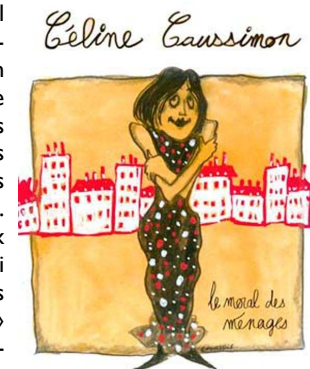
Y'a tout qui s' passe, depuis toujours et à jamais...

L'ordinaire des jours racle le fond des choses, Merci l'Artiste !

Nanou

## Le moral des ménages

Avec son spectacle « le moral des ménages » Céline Caussimon balaie les convictions bien pensantes de notre société de consommation. Le moral des ménages...ça déménage les idées correctement rangées sur l'étagère des conventions. Ses chansons sont balais aux « brossillons » souples qui pénètrent dans les méandres de « nos boîtes crâniennes » sclérosées et évacuent la poussière incrustée par des programmes de télé anesthésiants. Un jet de vapeur désodorisante qui nous entraîne à



courant d'une société dérapant méchamment sur les plus élémentaires droits de l'Homme.

En compagnie de son accordéoniste, Thierry Bretonnet, Céline Caussimon nous invite à rafraîchir « avec brio » nos peintures intérieures... à redécouvrir, hors de ce monde de marchandisation, le clair chemin du simple bon sens.

« Le moral des ménages » un spectacle à voir absolument avant que ne s'organise le grand nettoyage aseptisé de la planète entière.

Françoise

## Vous les Léa, qui n'osez-pas...

Sur l'Internet où se croisent des gens qui écrivent, ou bien lisent, ou bien écoutent, et tous aiment des poésies, des chansons, j'ai été rencontré par une personne qui, visiblement, écoute Julos, et plein de gens qu'ici nous aimons bien.

La voici qui m'envoie un message : j'y apprends qu'elle passe souvent sur le forum de Julos.

Or, quand je lui dis combien je suis surpris de ne pas l'y avoir encore lue : elle me répond qu'elle nous lit, mais qu'elle n'ose pas intervenir. Là, c'est moi qui tombe de l'échelle : Léa Cohen, telle est son



nom, chante, a enregistré un CD, habite près de Bastogne, et s'est même produite à La Louvière ! (Oui, Françoise, dis-donc, on en apprend de belles, cependant un peu tard !) Enfin, elle m'écrit — notez-bien que c'est écrit — : *« je suis un peu complexée, ne me sens pas à la hauteur de tous vos mots. »*

Cette fois-ci, c'en est trop.

Alors, vous les Léa, les Léo, qui n'osez pas dire, pourquoi osez-vous le silence ? Vous voulez savoir comment pouvoir écrire ? Facile. Venez...

Bien sûr, il y a déjà eu l'Art Poétique de

Verlaine, la *Poetic Method* de Ponge et même avant eux Caton, mais ce n'est pas une question de trucs et astuces.

Seuls, vous seuls, vous savez être « vous », rien que « vous », ni plus ni moins. Mais personne d'autre ne le peut. Vous êtes l'abîme où le rien s'engouffre,

et son cri de surprise résonne en vos parois. Écoutez... Vous l'entendez ?

Vous avez, déposé en vos méandres, un alphabet qui vous attend, pour écrire ces mots qui seuls vous nomment, chacun de vous.

Toutefois, j'en-

tends un silence qui creuse l'absence de vous : rien à voir avec le silence complice des instants passés au doux, passés à deux, présents offerts à nos futurs.

Vous êtes à votre mesure, vous êtes donc à la hauteur de tous. Chacun de vous est le mètre étalon du monde.

Oui.

Regardez-vous...

Dans vos cheveux galopent des idées ; elles roulent sur vos épaules, tandis que le corral de vos pages attend en vain leurs manèges. On entend dans vos rêves leurs sabots s'impatienter. Au réveil, dans la buée complice de la douche,

elles ruissellent dans le siphon. N'est-ce pas dommage de se laver de tant de couleurs chaque jour, pour se déguiser en un autre soi-même, plus muet, plus terne ?

Écoutez-vous, ne vous roulez pas en vous ; écoutez le bruit que fait votre passage : avec la tendresse d'un secrétaire amoureux, couchez ces sons sur le papier. Allongez-vous à côté d'eux, et laissez-les vous raconter les couleurs de vos sommets. Notez bien chaque bruissement de vos soupirs : vous commencerez à surgir là où votre silence creuse le manque de vous. Ne vous souciez pas d'être « à la hauteur » d'une autre grammaire que la vôtre.

*« ... je suis un peu complexée... »* Il n'est qu'un seul remède au complexe :

le simple. Allez sans ambages dans la page. Dénouez le ruban, et que tous vos pleins déliés dévalent les pentes de vos sommets ensevelis sous des neiges qui ne sont pas éternelles.

Car ces jours la neige fond dans les montagnes. Sous la langue des névés, dans ces palais dentelés, de fines larmes d'on ne sait quel rire gouttent au jour le jour. Dans les rides des prairies, perlant sur les joues des pentes, elles se laissent aller à devenir des rigoles, où déjà dansent ces reflets verts bavards du printemps à venir. Chaque colline, chaque épaule en a déjà frissonné au moins une fois. Chargées de tous les brins de paille, des grains de sable, des odeurs d'en haut, un peu plus bas, dans la gorge où résonnent les voix, elles babillent de petites

phrases pour lesquelles un pont, fût-il fin comme un stylo, est déjà nécessaire. Elles rejoindront d'autres échos, dans le brouhaha des fins d'hiver, des écharpes closes, mais vous les avez déjà entendues : vous les récitez le soir, mélodée douce, lorsque le sommeil vous emportant par petits bouts, a déjà ravi votre vigilance. Elles ricochent sur les arches des ponts en ville, dans le brun des eaux



mêlées venues de tous les sommets, elles poissent le bout de vos doigts, lorsque tremblant un peu, vous savez que dire, mais n'osez pas, là, écoulées en ce rendez-vous de chez les hommes, elles larmoient. Pourquoi les essuyer sur le revers de vos silences, vos mots, devenus des phrases, qui après tant de voyages

dans vos paysages, s'évaporent sur l'o-reiller...

Votre aisance vous attend au détour de vos ventricules et de vos aortes.

*« ... ne me sens pas à la hauteur de tous vos mots. »* Ô, s'il te plait, dis-nous ce mot délicat qui manque tant en ta phrase, dis : « Je ». Il n'est pas de hauteur, ni de profondeur ni de largeur autre que ce « je ».

Écrire, cela ne se passe pas dans la tête, mais plus bas, plus bas : dans les tripes. Même quand c'est un dégel de vos idées, passée la corniche de vos épaules, c'est dans le creux de votre abdomen que l'étang se forme. Là où, hommes comme femmes, nous cachons notre fécondité.

.../...

Regardez bien : oui, dans l'étang de votre plexus, il y a des nymphéas, et même s'ils ne sont pas encore en fleurs, parmi vos retenues et vos Atlantide de poche, le lent ballet des carpes dorées et muettes, en vous, mérite un détour : d'une nageoire habile elles font chanter vos eaux, à votre tempo. Le silence vous applaudit. Écoutez !

Comment avez-vous dit, déjà, que se nommait ce bout de votre monde ?

N'avez-vous pas un peu honte de garder pour vous seuls un tel éden ?

Vous êtes chacun et chacune tout cela, tous ces galops et toutes ces crues : dans vos coulisses, un écho se forme. Cascade de ces mots qui n'appartiennent qu'à vous.

S'il vous plait, prenez sa dictée...Soyez le simple écho de vous-mêmes.

lors, comme une source découverte

qui tout d'abord toussote un peu de boue, un peu de branches, vous sentirez se rompre votre barrage. Tout ce qui suinte de votre front, enrichi par le passage en votre fonds, soudain surgira, source de printemps, et vous n'auriez plus qu'à la laisser chanter...

Alors, les babillards impénitents pourront se taire et reprendre souffle, creuser le blanc entre leurs mots. Puis, qui sait, à la quinte ou à la tierce, en canon ou en répons, avec vous entonner le chant du monde, chant du monde un peu plus complet si vous y donnez de votre voix.

Voici votre printemps, écoutez à votre surface craquer les glacis de vos jours.

Le chant du monde ne pourra jamais se faire sans vous.

### Le babel

## Il y aura du monde à Mon Désert !

Les Rim'ailleurs investissent le Théâtre Mon Désert en mars prochain. Pour l'occasion et comme à leur (bonne) habitude, ils invitent leurs amis artistes à partager la scène deux semaines de suite.

Le week-end de la 1ère semaine, nous retrouverons avec grand plaisir le spectacle « Lumières d'homme » avec les textes de Jacques Prévert clamés par Florent et Loudjé.

Le week-end suivant, ce sera « Et alors?! », le nouveau spectacle des Rim'ailleurs avec les propres textes de Florent sur des musiques composées par Loudjé.

Le programme :

### "Lumières d'homme"

Vendredi 19 mars à 20h45 (1ère partie : Anna C et les méchants garçons)

Samedi 20 mars à 20h45 (1ère partie : Duo d'Icare)

Dimanche 21 mars à 16h (1ère partie : Jilber Fourny avec Elise Chompret et Philippe Mitre)

### "Et alors ?!"

Vendredi 26 mars à 20h45 (1ère partie : Martial Robillard et Philippe Mitre)

Samedi 27 mars à 20h45 (1ère partie : Melle Il)

Dimanche 28 mars à 16h (1ère partie : Gene)

Théâtre Mon Désert - 71 bis, rue de Mon Désert. 54000 NANCY

Tarifs : 9 € / 6 € (étudiants, -18ans, chômeurs, personnes handicapées) - Contact : Les Souffleurs de Vers -

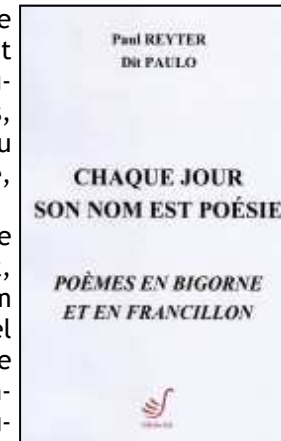
Mél : rim.ailleurs@hotmail.fr - Tél. : 03 55 20 31 73 / 06 67 28 26 80

<http://www.myspace.com/lesrimailleurs>

## Pour une poésie en bigorne

Paul Reyter, dont notre bulletin s'est déjà fait l'écho en publiant plusieurs de ses poèmes, s'est lancé depuis peu dans la poésie argotique, le « bigorne ».

Il vient de faire paraître un recueil étonnant, « Chaque jour son nom est poésie » dans lequel il a réécrit certains de ses poèmes en argot, langue populaire de sa jeunesse, comme il l'explique dans la préface : « Cette langue pleine d'images et de tendresse qui égalaient le parler quotidien et que



l'on entendait et parlait dans les rues de la Batille à République, dans les cafés du Faubourg Saint-Antoine et dans les chambres de soldats pendant la guerre d'Algérie...»

Mais plus qu'un long discours, la lecture de l'un de ces poèmes en « francillon » avec sa version en « bigorne » va vous faire découvrir sous deux habits très différents un même texte aux images et aux sons s'entremêlant avec bonheur afin d'en tirer toute la « substantifique moelle ».

Jilber

### JE VIENDRAI UN MATIN

Je viendrai  
un matin de lilas et de roses  
il aura plu la nuit  
sur les fleurs du jardin.

J'aurai flâné  
en route comme l'enfant solitaire  
qui écoute son cœur  
pour trier les cailloux.

Je viendrai  
avec juste ce qu'il faut d'étoiles dans la main  
pour les déposer  
sur tes pieds nus.

Je froisserai  
ta robe sous le regard du soleil.  
L'herbe fermera les yeux.  
La terre nous aimera.

### JE RADINERAI UN MATAGUIN

Je radinerai  
un mataguin de lilas et de roses  
il aura rincé la neuille  
sur les fleurs du garden.

J'aurai glandé  
sur le trimard comme le niston seulabre  
qui esgourde son cavoeur  
pour trier les caillasses.

Je radinerai  
avec pas chouïa de luisantes dans la louche  
pour les dépoter  
sur tes nougats à l'oïlpé.

Je froisserai  
ta roupane sous la borgnote du cagnard.  
L'herbe bridera ses agates.  
La glaise gobera nos zigues.





## Poètes, vos papiers !

Ce bulletin n'est-il pas une excellente occasion d'offrir des pages à la poésie, si orpheline d'espaces de partage ? Car si « le poète a toujours raison », il est trop souvent bâillonné. Alors faisons-nous passeurs de poèmes, de chansons. Ces pages vous sont ouvertes, lecteurs, alors libérez vos vers !

(Les textes publiés ici le sont avec l'accord des auteurs et restent leur entière propriété.)

*Dans notre précédent numéro, une malencontreuse coquille s'était glissée dans le poème « Tant de sable » de Bernadette Throo. Le voici corrigé et, pour se faire pardonner mais aussi pour notre plus grand plaisir, nous en publions un second.*

### Tant de sable

Tant de sable à forer jusqu'à l'œil d'une source  
Tant de silence au guet d'une parole  
Tant de vide et de rien, les savoirs qu'on émiette  
et son âme qu'on perd au jeu.

Passages éboulés, effacement des signes,  
la chance infime suspendue  
à l'aile d'une graine,  
d'infinies patiences dilapidées...

Mais avait-on rêvé destin plus faste?

Bernadette THROO— *Ce peu de nous* © Editinter

### Poète d'aujourd'hui

Couronnes de sainfoin,  
brins séchés, parfums qui s'éventent,  
on fait feu de ces maigres fagots  
parce que le jour est trop loin  
avec ses vrais soleils,  
ses grands bouquets de palmes.  
On est un de ces mille insectes  
qui dans l'herbe foulée strident  
leur presque invisible existence,

et paperole sans destin.

Bernadette THROO - *Une flambée de jours* © Cahiers Froissart

### Lendemain matin

Ce matin la rivière est lisse,  
La lumière caresse le pont,  
Le ciel a des bleus qui ravissent,  
Les passants déplissent le front...

Bien sûr la tendresse est factice,  
La brume étrangle l'horizon,  
Le chagrin sur la ville glisse,  
Les faisons dans l'eau font des ronds...

Bernard APPEL - *Brumes et Chemins*  
© ACM Editions, 1997

Sur le toboggan des couleurs,  
Glissent les mots sucrés  
Que tu me murmurais.  
Je les recueillais  
Et en buvais le nectar  
Pour mieux t'approvoiser.  
Je te les répétais,  
Comme un écho,  
Dans le silence  
De nos vies.

Elise CHOMPRET— *Lumière d'Ombres*  
© AEA, 2007

### LA MAIN COURANTE

Que vois-je dans la rue ?  
Une main courante  
Où si vite cours-tu ?  
Qu'as-tu perdu ?  
Main errante  
Que cherches-tu ?

Une poignée...  
On s'est donné une poignée de mains  
A deux mains  
Ce n'est pas gagné  
Mais c'est plus tactile  
Et plus facile  
Pour affronter les lendemains.

Main dans la main  
Le baume au cœur  
On est parti  
Défier le ciel gris  
Chercher le bonheur.

La main courante a disparu  
Dans le corsage du temps  
Et la caresse des amants  
A fait jaillir des silex,  
Sur l'asphalte de la rue  
Les mains ont perdu leur sexe.

Philippe Mitre. © *Inédit*, 2009



### MES PLUS BEAUX VERS

Amies, amis poètes  
Souvent je vous le dis  
Les meilleurs vers sont ceux  
Que l'on n'a pas écrits :  
Ceux que l'on ciselait  
Dans sa tête une nuit  
Et qu'on ne trouvait plus  
Au moment du réveil ;

Amies, amis très chers  
C'est vrai, je vous le dis  
Les plus beaux vers sont ceux  
Qu'on trouve sous la plume  
De son meilleur ami :  
Ces vers dont on rêvait  
Sans jamais les trouver  
Qu'on commençait toujours  
Qu'on finissait jamais ;

Amies, amis poètes  
Souvent, je vous le dis  
Mes plus beaux vers sont ceux  
Que vous m'avez donnés  
Sans écrire un seul mot :  
Ceux que j'ai découverts  
Dans vos yeux grands ouverts  
Ou plus profondément  
Dans votre cœur d'ami

Pour tous ces vers secrets  
Plus beaux que ceux qu'on dit  
Plus grands que l'univers  
A tous je dis : merci.

Daniel EMOND - *Poèmes en LA* ©

## PROMENADE AUTOMNALE

J'ai mis ma main dedans ta poche  
Par négligence, tu l'as gardée  
Ça fait un bail mais ce n'est pas moche  
Mais verrons-nous un bel été

De promenades en promenades  
Nous avons souvent trop marché  
Sans regarder les embuscades  
Qui ont failli nous retarder.

Les cheveux blanchissent la peine  
Le pied se fait plus lourd, mon amour  
Et le désir respire à peine  
Sur le grand lit des non-amours.

J'ai mis ma main dedans ta poche  
Par négligence, tu l'as gardée  
Ça fait un bail mais c'est pas moche  
Mais verrons-nous un bel été.

Nous avons construit bataille  
Pour être nous, tout simplement  
Et habiller notre canaille

De vêtements tout bêtement.  
Nous déversons nos des espoirs  
Parce que le soleil est bon  
Et que les hivers, les mois noirs  
Sèment les étés, sculptent les monts  
En espérance automnale.

J'ai pris ma main dedans ta poche  
Pour écrire notre dernier baiser  
Et s'il est lent, il n'est pas moche  
De rêves illusoire, il est devenu vrai  
Et il inscrit nos derniers labours en terre  
franche  
Pour une dernière promenade  
Sans illusion en pleine clarté  
D'une vieillesse devenue liberté  
Qui a gagné la dernière manche !  
Sur une vie qui voulait nous tuer  
Sans nous laisser le temps d'apprendre  
Le temps de nous aimer.

Gardougal, inédit ©

## Solitude

De dix coups sonnés au clocher  
découpé  
dans un ciel  
soudain plein d'étoiles  
(je souris)

profond d'il y a quinze milliards d'années à peine  
sans repère laissez-moi  
(car je suis certainement seul dans l'univers)  
laissez-moi profiter de vos rires indécents  
qui font voler en éclats  
l'heure de mon couvre-feu

Pourquoi ne nous dit-on pas  
dès l'enfance  
que tout est solitude ?

Jean-Paul SCHNECK— *Fragments, éclats et  
bribes des jours* © Ed. Sol'Air, 2005.

## CHANDELEUR

*A Julos*

Vivre  
pour deux  
ou bien à deux  
en un seul  
Être séparé de soi  
vivre à la fois  
des deux côtés  
de la paroi  
Séparation à tort  
espérance à travers  
amour à tort  
et à travers

Jilber FOURNRY  
*L'herbe pousse entre les voies* © AEA, 2008

## Portrait

# Lilith

LILITH "Marie LOIZEL" native d'Angoulême est une jeune artiste qui vit maintenant à la limite de la Haute Vienne, Charente et Dordogne. Très tôt, elle a commencé à chanter dans les fêtes familiales et les fêtes de village. Ses références sont Ricet BARRIER, Georges BRASSENS, Boby LAPOINTE et elle affectionne aussi beaucoup Jeanne CHERHAL, Dick ANNE-GARN, FONT et VAL et de nombreux autres.

Sa première scène, c'est lors de la célébration de l'anniversaire de Georges BRASSENS (au festival qui lui est consacré) à Vaison-la-Romaine. Ce jour là LILITH avait interprété "La Marine".



Après, elle rencontre Pascal OBE, compagnon de vie et pianiste et depuis, ils écrivent et composent des chansons. Depuis peu, la formation Lilith s'est agrandie. Pascal délaisse le piano pour jouer de la guitare et JérémY FOURNET (percussionniste affirmé) les rejoint. Le trio (aux dernières nouvelles gentiment communiquées) rôde de nouvelles chansons en vue d'un prochain disque.

Le premier CD de LILITH est conçu de chansons qui ressemblent à des petits courts métrages du quotidien. Ces chansons me font penser à des scènes critiques façon cinoche CHAPLIN.

Nous pouvons écouter une délicieuse description "Les nouveaux vacanciers", les conquistadors qui achètent des

ruines dans les villages, mais c'est aussi le triste constat lucide de désolation. Eh oui! volets fermés du cœur des villages morts en hiver ! Ces villages ne vivent plus que du tourisme !

Sans aucune agressivité, tout en malice, elle égratigne la religion (texte Pascal OBE), la sainte fête commerciale de la Saint Valentin.

"Instabilité" est une très belle chanson d'amour pour déclarer sa flamme de stabilité à son compagnon. Lilith cligne merveilleusement bien de l'œil à Claude NOUGARO "Pygmée occitan", puis elle fait un peu la nique aux hommes "Écran de soi", aux femmes "Vivipare", aux couples ancrés dans une vie peu originale, sans inspiration.

"Défaire l'amour", certainement pour mieux le réinventer ?

Donc, voilà un disque bien agréable, plein de fantaisie, sensible, que j'ai écouté sereinement le livret en main pour mieux découvrir cet univers. Peut-être qu'il n'y a pas de titre qui accroche l'oreille plus qu'un autre, peut-être est-ce choix ? Vous n'entendrez pas non plus d'envolées vocales !

Ce disque est un tendre cocon bien ouvert à tous ceux qui souhaitent une vie meilleure, simple et surtout moins conventionnelle, ■

**Marc Pommier**

Contact : [lilithchante@wanadoo.fr](mailto:lilithchante@wanadoo.fr)  
<http://www.myspace.com/lilithchante>

## Coup d'♥ cœur

### Les lapins dans la tête



C'est l'histoire d'un enfant qui a la tête ailleurs, comme dans la jolie chanson de Gilbert Laffaille «J'ai la tête ailleurs». **Les lapins dans la tête** est un court-métrage qui dure 18 mn, dix-huit minutes aux parfums de rêve, d'amour et de liberté. Le petit Bernard, 9 ans, est la risée de ses camarades en classe et il subit les réprimandes du maître car il ne peut fixer son attention.

Le moindre problème de calcul lui pose problèmes .

Alors, Bernard dessine pour s'évader . Il dessine un petit bonhomme sur sa feuille de papier et il réussit même à lui donner vie !

C'est une belle histoire d'amitié qui naît et une tendre complicité s'installe entre eux . Le petit bonhomme invite Bernard à l'évasion chaque fois qu'il est en difficulté et le sauve des situations difficiles.

L'espérance est au bout du chemin lorsque Bernard dit à son ami inventé : « on ira dans un pays où il faut pas se mettre en rang... »

Et le jour où le maître déchire la feuille de papier avec le dessin du petit bonhomme, Bernard pleure car il croit que son ami a été tué.

Mais non, l'ami réapparaît pour sécher ses larmes, il le prend par la main et lui dit : « Viens on va cueillir des étoiles ».

Le réalisateur de ce film , Paul Carpita, cinéaste marseillais, avait reçu le grand prix « Festival International de la jeunesse pour la paix » .

Il nous a quittés en 2009, il est sûrement arrivé « dans un pays où il faut pas se mettre en rang ». ■

**Paula**

### IL EST ENCORE TEMPS ...

... de devenir **adhérent** de notre association en remplissant le bulletin ci-après. Grâce à votre appui moral (et financier !) vous allez nous permettre de poursuivre nos projets artistiques.

Non, rassurez-vous, **il n'est pas obligatoire** de chanter, d'écrire ou de composer de la musique pour faire partie du voyage !

Les adhérents oeuvrent pour que les membres de l'association qui pratiquent la chanson, la poésie, la musique en amateurs soient de moins en moins anonymes. Ils votent à l'assemblée générale de l'association. De plus, ils participent financièrement aux projets. N'est-ce pas merveilleux ?

**Alors merci de votre soutien** et à bientôt de vos nouvelles et des nôtres !

#### Bulletin d'adhésion ou de réadhésion 2009-2010

Tarifs adhésion (pour une année, d'octobre à septembre)

**Solo : 10,00 € Couple : 15,00 €**

Nom(s) : .....

Prénom(s) : .....

Adresse : .....

.....

Téléphone (facultatif) : .....

Courriel : .....

Montant versé : .....  Chèque  Espèces

à retourner ou à remettre à

**ANONYME... ET MOINS SI AFFINITÉS**

Association loi 1901

4, chemin du Préharaucourt F-54160 PULLIGNY

☎ 0 950 257 957

Messagerie : anonyme@jilber.fr